

éditorial/ editorial

Le défi de la recherche en milieu naturel/ The Challenge of Conducting Research in the Field

Les chercheurs vouent une grande part de leur énergie à élaborer des projets novateurs qui favorisent l'émergence de pratiques cliniques toujours plus efficaces. S'inspirant en quelque sorte des travaux de Dewey Jacobs dans le développement de la « Théorie générale des dépendances », quelques centres de recherches s'affilient de nos jours à des organismes de traitement pour joueurs pathologiques. Ce faisant, les chercheurs testent en milieu naturel des procédures éprouvées au préalable en milieu contrôlé ou développent en collaboration avec ces divers organismes de traitement de nouvelles pistes d'intervention qui doivent ensuite faire l'objet d'une étude. Ils espèrent voir leurs recherches se muter en meilleures pratiques et du coup offrir aux joueurs des traitements de qualité supérieure ou de nouvelles modalités d'intervention. Ces pratiques relativement nouvelles soulèvent cependant plusieurs questions, qui aux premiers abords semblent relever du sens commun, mais qui, lorsqu'on s'y attarde un peu, provoquent une remise en cause des façons de faire cliniques, scientifiques, voire éthiques. Plusieurs écueils attendent le chercheur en quête d'une validation de ses travaux lorsque ceux-ci se font en collaboration avec un ou plusieurs organismes de traitement en milieu naturel. Après avoir travaillé près de 15 ans au *Centre Québécois d'Excellence pour la Prévention et le Traitement du Jeu* de l'université Laval, je vous propose aujourd'hui une réflexion quant aux difficultés susceptibles de jaloner le parcours de tout chercheur désireux de collaborer avec un centre de traitement. Mais, ce sera à titre de directeur de programme du jeu pathologique de la Maison Jean Lapointe que je vous entretiendrai, aujourd'hui. La Maison Jean Lapointe s'implique activement à la recherche, notamment en collaborant avec certains centres universitaires afin que ceux-ci testent en ses murs des protocoles de recherche imaginés par eux, ou en s'intégrant à une équipe de recherche universitaire où les orientations de recherches sont alors élaborées conjointement. Vivre l'autre côté de la médaille donne une perspective autre sur ce qu'implique une collaboration entre les milieux scientifique et naturel. Cela permet d'être témoin des difficultés concrètes que soulèvent de telles pratiques et attire l'attention sur des questionnements au plan éthique, non encore ou rarement abordés.

Il va de l'intérêt du chercheur de considérer l'importance d'élaborer dès le départ, en collaboration avec le responsable du centre de traitement pour joueurs pathologiques, le protocole de recherche qui sera mis en place et testé au sein de son établissement. Tous les centres de traitement n'adoptent pas la même façon d'intervenir auprès des joueurs, plusieurs variantes existent et certaines façons d'intervenir propres à la recherche pourraient ne pas correspondre à la philosophie

du dit centre de traitement. Cette divergence possible influe alors sur la motivation des intervenants en milieu naturel à recruter des sujets pour l'étude autant que sur celle à prodiguer la nouvelle procédure en observation. Il peut alors se créer un clivage au sein même des membres de l'organisation quant à leur désir de poursuivre leur implication dans la recherche. Jauger l'impact de la mise en place d'une nouvelle procédure de recherche en milieu naturel évitera bien des désagréments de part et d'autre. Tout chercheur tire avantage à ce que sa recherche cadre avec la visée du centre de traitement avec qui il entreprend de mener à bien ses travaux. Il en va du succès de la démarche scientifique.

Cela relève en partie de l'évidence, mais qu'en est-il des difficultés éthiques posées par une telle démarche ? Avant toute chose, le joueur pathologique en traitement présente de grandes vulnérabilités et doit avoir droit aux meilleures pratiques, mais surtout au meilleur de ce qu'un intervenant peut lui offrir. Le personnel d'un milieu naturel impliqué dans un projet de recherche peut-il se faire imposer une nouvelle façon d'intervenir qu'il ne maîtrise ou ne cautionne pas d'emblée ? Chaque conseiller clinique, par exemple, mis à partie dans un nouveau projet de recherche devrait-il avoir le pouvoir décisionnel de participer, voire de se retirer à tout moment d'un tel projet sans que cela ne lui cause préjudice dans son milieu de travail ? On sait par ailleurs que certains protocoles de recherches donnent peu de libertés aux cliniciens impliqués, d'autant plus que plusieurs centres de traitement en milieu naturel sont parfois impliqués dans une seule et même recherche. La pression vers une procédure standardisée se fait alors très grande sur chacun des centres de traitement. Au final, qui devra faire des compromis afin que le joueur pathologique en traitement demeure au cœur des préoccupations de tous, le monde de la recherche, celui du milieu naturel, ou les deux ? De même, existe-t-il des outils dans le cadre de la recherche afin de protéger l'intégrité professionnelle et les droits des collaborateurs en milieu naturel souvent peu formés à la recherche et parfois forcés de collaborer en raison de leur statut d'emploi ? En y pensant bien, y aurait-il lieu d'intégrer un consentement éclairé à l'intention des collaborateurs issus du milieu naturel ? Ne serait-il pas préférable de veiller à ce que les collaborateurs en milieu naturel ne se sentent pas menacés par la recherche ?

De multiples enjeux existent entre les membres d'une équipe de travail en milieu naturel qu'une participation à un projet de recherche peut faire sortir de l'œuf. Qui prendra part à la recherche, dans quelles conditions et pourquoi, sont toutes des questions que le chercheur a avantage à soulever auprès du responsable de la recherche en milieu naturel. En l'absence de quoi, il est probable que des désistements surviennent ou pire que certains intervenants tentent de faire avorter le projet de recherche. En clair, passer outre ce point risque de provoquer des revirements de situation difficilement récupérables. Cela met en péril l'aboutissement de la recherche et l'équilibre si fragile de toute une équipe de travail. En attendant que des formulaires éthiques remédient à ces difficultés, ces dimensions doivent être négociées avec grand sérieux.

La formation des intervenants qui participent à la recherche exigera temps et générosité. L'intervenant qui voit sa tâche quotidienne modifiée, et parfois augmentée en raison de sa participation à la recherche voudra que cela lui bénéficie sur le plan professionnel. En contrepartie, le projet de recherche ne peut occuper une trop grande part du temps alloué aux tâches régulières de l'intervenant. Il s'agit pour le chercheur de trouver le bon équilibre dans le temps qu'il désire affecter à la formation et la supervision des intervenants impliqués dans sa recherche. Là encore, cette situation risque de créer des remous au sein de l'équipe qui y verra peut-être une situation d'injustice en regard de leur nombre de cas ou « case load ». Tous les intervenants d'une même équipe ne participent pas forcément au projet de recherche. Cette situation potentiellement problématique semble concerner davantage le responsable d'équipe en milieu naturel. Toutefois, il en va autrement : trop de désagréments risqueront de provoquer un désintéressement généralisé du projet de recherche et provoqueront une rupture du lien pour l'avenir. En somme, mettre en place des projets simples qui appellent une formation et supervision légère maximisera la collaboration tout en atténuant les risques de désagrément dans l'équipe en milieu naturel.

Il en va souvent de cet ordre dans lequel le chercheur propose des idées de recherches et les individus en milieu naturel tentent alors de s'accommoder de façon à donner satisfaction au chercheur. L'inverse ne serait-il pas plus révélateur des vrais besoins en milieu naturel ? En partant des idées générées par le milieu naturel, le monde scientifique y gagnerait-il ? Par ailleurs, serait-il envisageable que le milieu universitaire offre parfois son soutien à la recherche créée, mise en place, et évaluée par le milieu naturel ? Bien entendu, afin de réussir un tel exploit, il faudrait s'assurer que les cliniciens soient formés aux rouages de la recherche et que les chercheurs soient en contrepartie formés aux réalités du monde clinique.

Une bonne collaboration transitera toujours par une excellente préparation et une communication soutenue. Et, si tout ne peut se prévoir ou se contrôler, la collaboration entre les milieux scientifique et naturel ne peut cependant pas se permettre le luxe du hasard. Cela dit, on peut se demander pourquoi plusieurs des questionnements soulevés ici sont encore ignorés du monde de la recherche ? Prendre le temps de s'y intéresser n'ouvrirait-il pas la voie à de nouvelles suggestions visant une meilleure collaboration ? Car enfin, cette collaboration est le premier pas, le plus important, dans l'élaboration du pont qui sépare l'univers de la recherche de celui du milieu naturel.

En terminant, la collaboration recherche/milieu naturel est une des avenues les plus prometteuses. Seulement, nombreuses sont les difficultés rencontrées et les précautions qui doivent être prises pour mener à bien une telle collaboration. Des remises en question des façons de faire actuelles pourraient être faites notamment au plan de l'élaboration des projets, de la formation des gens impliqués, et du droit de chacun de préserver leur pouvoir éthique décisionnel. Par ailleurs, lorsque les scientifiques prendront sur eux de rendre digestibles les résultats de leurs plus

grandes recherches, tout en assurant un relais rapide vers les centres de traitement, nous pourrons enfin dire qu'il existe un pont entre la recherche et l'intervention en milieu naturel. Alors seulement pourrons-nous parler de réelle collaboration.

Claude Boutin
La Maison Jean Lapointe
Montréal, Québec, Canada
Email: claud.boutin@maisonjeanlapointe.org

Claude Boutin, psychologue, est directeur du Programme Jeu Pathologique à la Maison Jean Lapointe. Il a travaillé près de 15 ans dans un centre de recherche universitaire (CQEPTJ de l'université Laval). Il a publié plusieurs articles scientifiques traitant du jeu pathologique dans des revues, encyclopédies et magazines spécialisés. Il est l'auteur ou le coauteur de 4 livres, dont « J'achète (trop) et j'aime ça ! » ; « Le jeu excessif » ; « Y a-t-il un joueur dans votre entourage ? » et « Le jeu : chance ou stratégie ? (ce dernier intègre les nuances nécessaires entourant les jeux de hasard qui comportent parfois de l'adresse ou de la quasi-adresse) », tous publiés aux Éditions de l'Homme.

Approbation éthique : non applicable.

The Challenge of Conducting Research in the Field

Researchers devote a great deal of energy to developing innovative projects that support the emergence of increasingly effective clinical practices. Drawing inspiration from the work of Dewey Jacobs and the general theory of addictions, some research centres are now affiliating themselves with treatment centres for problem gamblers. Affiliations such as these enable researchers to test procedures in a clinical setting that were originally developed in a controlled setting. In co-operation with these treatment centres, some researchers are also developing new forms of treatment which then need to be tested. They hope that their research will translate into best practices, providing gamblers with better treatment and clinicians with new modes of intervention. However, these relatively new practices raise many questions.

The answers may seem obvious; however, when these practices are explored more fully, they call into question clinical, scientific, and ethical assumptions. Many pitfalls await researchers seeking to test their work in co-operation with a treatment centre or centres in the field. Having worked at the Quebec Centre for Excellence in the Prevention and Treatment of Gambling at Laval University for close to 15 years, I would like to open up a discussion on the challenges that await researchers who want to collaborate with a treatment centre. Here, however, I am speaking as the director of the problem gambling program at Maison Jean Lapointe. Maison Jean Lapointe is actively involved in research, notably through agreements with university research centres. Such agreements enable researchers to test their research protocols at Maison Jean Lapointe or to deploy a research team at the centre where avenues for research are then developed jointly. This process allows researchers and clinicians alike to see what laboratory-field collaboration looks like. It also makes it possible to observe first-hand the difficulties that such practices create and to draw attention to ethical issues that are rarely, if ever, addressed.

It is in a researcher's best interests to consider the importance of working in co-operation with the director of the treatment centre, right from the outset, to develop the research protocol that will be introduced and tested in the centre. Not all treatment centres work in the same way with gamblers; there are many variations and some of the procedures used in research may conflict with the philosophy of the centre. This may affect the willingness of workers at the centre to recruit subjects for the study or their willingness to apply the new procedure in observation. It may even result in a split amongst the staff over their desire to be involved in the research. Gauging the impact of introducing a new research procedure in the field will make it possible to avoid many of these pitfalls. Researchers would do well to ensure that their research is compatible with the vision of the treatment centre in which they plan to work. The very success of their research may depend on it.

This is partly a matter of the evidence, but what about the ethical challenges that the research process poses? The first thing to remember is that problem gamblers in treatment are very vulnerable; they must have access to the best practices available and to the best treatment that the centre's clinicians are able to offer. Treatment centre staff who are taking part in a research project may find themselves required to work in a new way that they haven't mastered or do not immediately endorse. Should each clinician involved in a new research project have the power to decide whether to participate or to withdraw at any time during the project, without risk of this decision jeopardizing their work environment? Some research protocols do not give clinicians much latitude and many treatment centres are involved in a single research project. As a result, treatment centres experience tremendous pressure to conform to a standardized procedure. Lastly, is it up to the researchers to make compromises to ensure that pathological gamblers receiving treatment remain the central focus, or is it up to the treatment centre clinicians? Or is it up to both parties? Do tools exist that can be used with research projects in order to protect the professional integrity and rights of workers in the field who are taking part in the

research, who often have little training in research, and who are sometimes forced to co-operate because of their employment status? Would it not be appropriate to introduce informed consent for field workers taking part in research? And would it not be appropriate to ensure that field workers taking part do not feel threatened by the research?

Participation in a research project may also cause issues between members of a work team to come to a head. Who will participate in the research? Under what conditions will they participate, and why? These are questions that the researcher should raise in advance with the appropriate official at the treatment centre. Failing to do so may result in resistance or, worse yet, attempts by some workers to sabotage the research project. Avoiding this discussion may lead to unpleasant situations that are difficult to reverse and that jeopardize the success of the research project and the delicate balance of an entire work team. Until ethics forms to address these challenges are available, they must be raised and taken very seriously.

Training workers to participate in research requires time and patience. Workers who see their daily work routine changed and sometimes added to, as a result of their participation in research, will want to derive some professional benefit from their participation. In addition, the research project must not take too much of the time that workers devote to their regular activities. The researcher must strike a balance between the time spent training and supervising the workers involved in the research. Once again, this situation could make waves if the team feels that the research is having an unfair impact on their case load. It is possible that only some of the workers on a team will participate in the project. This potentially problematic situation is more likely to be of concern to the treatment centre team leader. Many problems can stem from staff disinterest in a project, and jeopardize collaboration in the future. Choosing simple projects that require minimal training and a low level of supervision will foster co-operation and minimize the risk of conflict on the treatment centre team.

Often, a researcher will suggest possibilities for research and field workers will try to adjust in order to satisfy the researcher. Yet the opposite approach would probably tell us more about the true needs of the field. Would the research world not benefit from working with ideas that originated in the field? And what if academe periodically supported research developed, introduced, and tested by workers in the field? This would, of course, make it necessary to ensure that clinicians were trained in research and, conversely, that university researchers were trained in the realities of the clinical world.

Successful collaboration always requires excellent preparation and ongoing communication. It is not possible to plan for every contingency; however, collaboration between the lab and the field cannot be left to chance. Having said that, it is fair to ask why so many of the issues raised here are still not being addressed by researchers. If researchers were to take the time to consider them, this

would open up new possibilities for improved co-operation. This is the first step—and the most important step—toward bridging the gap between the research world and the clinical world.

In closing, co-operation between these two worlds holds great promise. Co-operation means that difficulties will be encountered and precautions need to be taken. Current practices must be re-examined, particularly in terms of project development, training, and the right of each stakeholder to preserve their ethical decision-making power. When scientists take responsibility for making their research findings intelligible and readily available to those working in the field, we will finally be able to say that there is a bridge between the research laboratory and the field. Only then will we be able to talk about true collaboration.

Claude Boutin
La Maison Jean Lapointe
Montréal, Québec, Canada
Email: claudio.boutin@maisonjeanlapointe.org

Claude Boutin is the director of the Pathological Gambling Program at La Maison Jean Lapointe. As a psychologist he worked for the CQEPTJ of Laval University for approximately 15 years as a researcher and clinician. Claude Boutin and his team have developed and taught many prevention programs related to gambling. His problem gambling publications span scientific journals, books, magazines, and encyclopaedia. In addition to his book about the close relatives of gamblers (written with Robert Ladouceur), he is the co-author of the book *The Pathological Gambler*. In 2010 he published *Le jeu: chance ou strategie?* which proposes new categories for gambling games, and helps gamblers understand the varying degrees of chance and skill that these games can have.

Ethics approval: Not required.